

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Snowthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Paginatⁿ. continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

ANNALES
DE LA
BONNE STE. ANNE
DE BEAUPRÉ

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*

.Gloriosa dicta sunt de t. Ps, 86)



On raconte de vous les miracles closos. (Ps 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Directeur du Collège de Lévis, Lévis.—Prix
35 centins pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Culte de Ste. Anne.—Loretto.—Nouveaux ouvriers pour la vigne.—Oeuvre de St. Joseph de la Délivrance.—Guérison d'un enfant.—Actions de grâces à la Bonne Ste. Anne.—Dons à Ste. Anne.—Recommandations aux prières.

CULTE DE SAINTE ANNE

MÈRE DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

(Extrait du *Rosier de Marie*.)

Paris se distingue par un culte spécial à sainte Anne.

Sainte Anne est honorée tout particulièrement à Notre-Dame-des-Victoires; cela se comprend sans peine : en honorant la fille, on ne saurait oublier la mère.

M. le curé vient de faire élever, près de l'autel privilégié de Marie, un merveilleux monument. Oui, la chapelle de sainte Anne attestera de nouveau le goût exquis et la vive piété de M. Chevojon pour Celle qu'il chérit de toute son âme.

Quand on traverse la partie de la riche et fertile vallée de l'Aisne, sise entre Compiègne

et Noyon, on remarque sur une colline boisée, une tour aux proportions gigantesques. C'est là que se trouve l'église de Notre-Dame-de-Chiry, qui a le privilège de posséder la partie la plus considérable du crâne de sainte Anne, don de Mathieu de Roye, au quatorzième siècle.

Il est un coin de l'Armorique où chaque pierre se dresse comme un témoin des vieux temps, où l'on foule à chaque pas la cendre d'un héros ou d'un saint, où les traditions nationales se mélangent avec les grandeurs de la foi dans une harmonie si touchante et si sévère.

C'est dans le Morbihan, à une lieue de la petite ville d'Auray, que se dresse une magnifique église sous le vocable de sainte Anne.

C'est une splendide basilique dont les murs, tout de granit, symbolisent l'énergie de ces vaillantes populations.

À l'extérieur, elle présente le plus gracieux coup d'œil avec ses arcs-boutants et ses clochetons sveltes, et sa tour élégante que couronne si majestueusement une colossale statue de sainte Anne, également en granit, mais qu'on a eu tort de dorer.

À l'intérieur, elle charme par ses belles proportions, par la richesse de son architecture, la délicatesse et la variété de ses peintures, de ses sculptures, les splendeurs de ses vitraux et l'harmonieux ensemble de son style.

Là, se réalise le pèlerinage le plus édifiant et le plus renouvelé en l'honneur de sainte Anne.

Pourquoi, depuis tant de siècles, chaque année, ce concours immense de pèlerins au pied de l'autel de sainte Anne?

Ah ! c'est qu'à cette image miraculeuse se rattache toute une chaîne de souvenirs et d'espérances, un long héritage d'enseignements et de bienfaits ; c'est qu'il s'agit d'honorer en sainte Anne ce qu'il y a de plus digne, d'honneurs, ici-bas, ce qui pénètre le plus avant et s'imprime davantage dans la mémoire des peuples, ce qui est plus haut que le génie, la science et la souveraineté, ce qui dépasse en véritable éclat toutes les magnificences de la terre, ce qui fait la vraie grandeur de l'homme et sa beauté morale ; la vertu et la sainteté.

Et quelle sainteté ! une sainteté qui touche de près aux fondements mêmes du christianisme, et d'où a surgi comme de sa racine, la tige glorieuse sur laquelle s'est épanouie la fleur de l'éternité ; une sainteté qui a resplendi comme le crépuscule de l'ancienne loi et l'aurore de la loi nouvelle, qui apparaît entre le Sinaï et le Golgotha ; celle d'Anne mère de la Vierge immaculée, mère de Celle qui sera la Mère de Dieu.

Il faut les voir ces intrépides pèlerins accourus par milliers de tous les points de la Bretagne, des grèves, des montagnes et des plaines. Rien de plus curieux que la variété de ces costumes, antiques, de ces coiffures pittoresques qui rappellent cette terre classique des traditions.

Ah ! je comprends la confiance avec laquelle ils viennent poser le pied sur cette terre du miracle ; je comprends que ni les fatigues du voyage, ni la longueur des chemins, ni la rigueur des saisons, ni les flots mêmes de la mer ne les arrêtent dans leurs pieuses pérégrinations, et j'ai été touché, plus que je ne saurais le dire,

quand j'ai contemplé, appendus au mur de la basilique, les témoignages de leur reconnaissance envers leur patronne chérie ; ces symboles si expressifs, qui rappellent dans leur éloquente simplicité le matelot soutenu sur l'abîme par le bras invisible de sa protectrice, le soldat resté intact sous le feu de l'ennemi, la mère de famille conservée à ses enfants contre toute espérance, le fils rendu à la joie d'un vieux père qui pleurerait sa perte, ou le toit des ancêtres sauvé d'une ruine imminente.

C'est véritablement l'histoire intime de la Bretagne burinée sur ce granit et sous les regards de la Toute-Puissance ; l'histoire de ses douleurs, de ses espérances et de ses joies, mais ce que j'y vois avant tout, c'est l'affirmation permanente et solennelle de la foi d'un grand peuple.

Bon nombre de ces Bretons ont fait à pied de longs trajets, chaussés seulement de grossiers sabots, et pour cause. J'ai vu bien des jeunes filles qui avaient fourni pieds nus la rude marche qui les distançait d'Auray. Mais tous sont persuadés qu'un pèlerinage, pour être fructueux, ne doit pas être un voyage d'agrément, et que la fatigue a son prix aux yeux de sainte Anne. Cette fatigue, le Breton l'oublie dès qu'il aperçoit la statue dorée de sa bien-aimée patronne, et il arrive allègrement à la basilique. Souvent, avant même de songer au repos, il commence à faire à genoux le tour de l'église ou à gravir, également sur les genoux, les nombreux degrés de la *Scala sancta*.

Un très-grand nombre de ces dignes fils de

sainte Anne n'ont pas de gîte pour la nuit. Eh bien, je les ai vus camper dans le sanctuaire ou dans les prairies et landes circonvoisines, assis sur la terre dure. Ils récitent avec ferveur le chapelet, invoquent leur puissante patronne et hantent des cantiques dont le principal refrain est :

O sainte Anne, ô Mère chérie,
Garde au cœur des Bretons la foi des anciens jours,
Entends du haut du ciel le cri de la patrie :
Catholique et Breton toujours.

Je n'oublierais jamais le jour où vingt mille pèlerins s'approchèrent de la table sainte. J'ai vu à l'imposante procession, la statue de sainte Anne, resplendissante dans sa niche dorée, s'avancer portée par de robustes marins, puis un zouave pontifical, escorté de deux de ses compagnons d'armes, tenant la magnifique épée, don de la Bretagne, que le général de Charette a voulu déposer aux pieds de Celle que les Bretons n'ont jamais invoquée en vain.

J. TODEVIN.

Paris, 19 juillet 1879.

—000—

LORETTE.

La Jeune-Lorette, dont un curé fut le premier évêque des Trois-Rivières, et deux enfants, l'un, le premier évêque de Sherbrooke, et l'autre, le premier évêque de Chicoutimi, présentait naturellement qu'au jubilé de son patriarchal curé il y aurait parmi les assistants quelqu'un qui

accorderait des indulgences. Aussi ses préparatifs n'étaient pas ordinaires. De la chapelle huronne à l'église paroissiale la voie publique était convertie en sentier solitaire, au milieu d'une forêt si épaisse que les brigands s'y cachaient déjà. De gentils petits zoulous en bas rouges faisaient renâcler les chevaux à l'odeur de la poudre, et fuir au bruit de leurs armes à feu. La régularité des arches, le choix des inscriptions, la disposition des cadres précieux, des oriflammes et des drapeaux, indiquaient cependant qu'on était encore sur la rue si fréquentée par les visiteurs et les étrangers. Cette pompe, que rehaussait la présence des paroisses voisines accourues en foule, se déployait à l'insu du vieux roi de la fête qui, seul, retiré dans le lieu saint, se préparait à la célébration des saints mystères. Cinquante prêtres, psalmodiant le *Magnificat*, viennent en chœur prendre place dans les stalles du temple dédié au grand St.-Ambroise.—Monseigneur Cazeau occupe un siège à lui réservé.—Monseigneur Dominique Racine, et son frère, Monseigneur Antoine Racine, occupent les deux premiers sièges épiscopaux.—Monseigneur Laflèche prend le siège *in cornu Evangelii*,—et Monseigneur Taché, le siège *in cornu Epistolæ*.—Enfin Monseigneur Taschereau, accompagné de ses porte-insignes et de ses assistants, s'agenouille quelques instants à son prie-dieu, pour occuper ensuite le trône. Puis le vieux célébrant, revêtu des plus riches ornements, précédé de ses clercs, aidé de ses ministres sacrés, s'avance vers l'autel et ajoute le dernier décor à cette imposante réu-

nion.—La voix du saint vieillard révèle sensiblement les grands émotions de son cœur.—De plus grandes épreuves cependant étaient réservées à sa sensibilité. Comment en effet le cœur de Monsieur François Boucher aurait-il pu éviter de se fendre, et ses yeux retenir leurs larmes, en entendant cet ami, vénérable enfant de sa paroisse, lui rappeler dans le langage de l'enfant à son père, les paroles si graves et si bonnes, par lesquelles, il y a cinquante ans, il s'immolait définitivement au Seigneur : *Dominus pars hereditatis meæ*, " le Seigneur est la part de mon héritage." —S'élevant ensuite à de profondes considérations, Monseigneur de Sherbrooke fit entrevoir de quelle agréable odeur avait été à Dieu ce premier sacrifice de l'humble lévite. La réponse du Seigneur éclata par une preuve visible de son plus grand amour pour l'homme. En lui confiant, en effet, son éternel sacerdoce, il le couronne d'honneur et le place parmi les princes de son royaume. Et, dans la richesse de sa miséricorde, le Seigneur va jusqu'à se soumettre au jeune prêtre, qui dès sa première messe, lui commande de venir du ciel sur l'autel s'immoler encore pour le pécheur. Pouvoir redoutable aux anges eux-mêmes ! Le prêtre, au lieu de faillir sous le poids de sa dignité, en est grandement fortifié, et dans une surhumaine audace, il s'efforce de rendre au Dieu de sa jeunesse sacrifice pour sacrifice. L'ingénieux orateur, pour faire saisir sa pensée par tous ses auditeurs, se servit du passage de l'Évangile, où il est dit que Jésus-Christ, trahissant son adorable jalousie, demandait à son ami Pierre : " Pierre, m'ai-

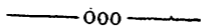
mes-tu plus que ces disciples ? m'aimes-tu plus que ces apôtres ?—Oui, oui ! Seigneur, je vous aime plus qu'eux ", disait l'autre en émoi.—" Puisqu'il en est ainsi, pais mes agneaux et mes brebis, c'est-à-dire, fais-les vivre de la vie que j'ai apportée du ciel." C'est ce que fit Pierre jusqu'au martyre. Le missionnaire a senti lui aussi la divine ambition. Jésus-Christ lui a dit : " M'aimes-tu plus que ton père, ta mère et tes amis ?—Vous le savez, Seigneur.—Va paître dans les prairies de l'Ouest mes agneaux et mes brebis égarés.—M'aimes-tu plus que tout ce qui t'est le plus cher sur la terre ?—Vous le savez, Seigneur.—Va porter la vie à ceux qui dorment dans les ombres de la mort, sur les bords de la Mer Glaciale.—Et le jeune prêtre d'obéir promptement.—De retour de ses pénibles missions, au lieu de se plaindre, il s'est écrié avec anxiété : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?*—" Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il a fait pour moi ? "

La réponse était déjà trouvée : " Je continuerai à boire son calice salutaire. " Oui, ce calice que la main de l'ange de Gethsémani m'a présenté, je le boirai jusqu'à la lie, et il ne sera enlevé de mes lèvres qu'à ma dernière agonie. Telles ont été les principales pensées développées avec force et dans un style vraiment oratoire par le célèbre prédicateur.

L'office divin continué avec grande pompe, se termina par l'hymne d'actions de grâces *Te Deum*. Du haut de la galerie du presbytère, au milieu de ses confrères, et en présence des évêques, le bon vieux pasteur reçut les adresses de félicita-

tions de sa paroisse, du corps de musique de Charlesbourg, et de sa première paroisse, l'Ange-Gardien. L'intelligent vieillard avait un mot heureux pour tous. Des paroles tendres et paternelles envers ses bons paroissiens, attendrissaient jusqu'aux larmes ; d'autres, élogieuses à l'endroit des présents de circonstance, réveillaient l'orgueil légitime des donateurs ; enfin le bon mot pour rire venait si à propos qu'il ne manqua jamais d'efficacité. Le bon curé eut un mot d'éloge bien mérité pour son excellent vicaire, qu'il qualifia de bâton de sa vieillesse, sur lequel il s'appuie fortement et sûrement. Monseigneur Taché et Monseigneur Laffèche parlèrent successivement des travaux apostoliques de M. Roucher à la Rivière Rouge. Les deux prélats parlèrent avec tant de sympathie, qu'ils soulevèrent les applaudissements de tous les auditeurs. Monseigneur l'Archevêque de Québec vint à son tour féliciter les paroissiens de St. Ambroise de leur magnifique fête. Sa Grâce confirma tout ce qui s'était dit de bien, et à l'endroit du vénérable curé, et à l'endroit de la bonne Jenne-Lorette. Pour couronner la première partie de ce grand jour, Monseigneur dit au peuple : " Afin que la bénédiction descende avec le plus d'abondance possible sur vous et sur vos enfants, j'inviterai Mes Seigneurs les évêques à s'unir à moi pour vous bénir tous ensemble. La galerie se vide, et les quatre évêques viennent se joindre à l'Archevêque, qui entonne à haute voix la bénédiction solennelle. Les prêtres répondent au chant.—Alors, les mains élevées au ciel les cinq évêques bénissent

de tout cœur l'immense foule prosternée. "Que c'est beau ! que ç'a été beau !" répète partout la multitude qui se disperse. A la fin du dîner, M. Boucher, faisant son testament, prit un riche pain de Savoie, et le présenta à son vénérable ami, Monseigneur Cazeau, l'invitant à accepter le chateau. Monseigneur Cazeau, dont le cinquantième anniversaire attire déjà l'attention publique, reçut avec toute son exquise politesse cet acte de courtoisie de son vieil ami.—Puis le bon curé de Lorette remercia Nos Seigneurs les évêques de l'honneur qu'il recevait de leur présence ; il les pria en même temps de penser à lui dans leurs ferventes oraisons, afin de lui obtenir une chose plus précieuse que l'or de ses noces : le *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* ; une mort précieuse devant Dieu.—A trois heures de l'après-midi il y eut bénédiction du Saint Sacrement à la chapelle huronne. Ces bons fils de Condiaronk présentèrent leurs félicitations au vieux missionnaire, dont le cœur apostolique déborda de nouveau en bénédictions sur ses chers sauvages.—Le tout fut couronné le soir par une brillante illumination.



NOUVEAUX OUVRIERS POUR LA VIGNE.

Vendredi, le quinze août, c'était fête à la Malbaie. Le jour de la glorieuse Assomption de la Très-Sainte Vierge, la plus grande fête de cette mère bénie, avait été choisi par Sa Gran-

deur Monseigneur Dominique Racine, évêque de Chicoutimi, pour conférer l'ordre sacré de la prêtrise à trois jeunes lévites de son diocèse, à trois enfants du comté de Charlevoix. Monsieur Henri Cimon, fils de Pamphile Cimon, écr., shérif du comté, allait se consacrer solennellement au Dieu qui avait réjoui sa jeunesse d'écolier exemplaire et de fervent ecclésiastique, et qui maintenant allait réjouir l'âge mûr et les cheveux blancs de ses vertueux parents, plus heureux que des rois de rendre ce fils unique à Celui qui le leur avait donné. Premier représentant d'une nombreuse famille dans les rangs du sacerdoce, le nouvel élu allait avoir la voix pleine de louanges pour reconnaître les bénédictions sans nombre accordées par Dieu à tant de parents et amis, et les mains pleines d'offrandes pour leur mériter les soins constants de son adorable Providence. Mons. Onésime Tremblay, natif de la Baie St. Paul, et Monsieur Joseph Girard, de St. Urbain, gravissaient, eux aussi, les degrés de l'autel, et venaient grossir la phalange des ouvriers de la vigne.

La veille, Monseigneur Racine, qui, comme l'apôtre, sait si bien se faire "tout à tous," arrivait à la Malbaie avec son secrétaire, le Révd. T. Roberge, et le Rév. F. Bellay, directeur de son petit séminaire. Sa Grandeur aurait pu faire ces ordinations dans sa cathédrale, à l'époque ordinaire. Mais la voix des parents réclamait le bonheur d'assister en foule à cette auguste cérémonie ; la paroisse de la Malbaie voulait être, une fois encore, témoin de l'élevation d'un de ses enfants, et Monseigneur,

toujours disposé à contribuer au bonheur et à l'édification de ses ouailles, n'avait pu que consentir à la faveur qu'on lui demandait.

La Malbaie était ravissante avec toutes ses beautés naturelles, avec ses montagnes et ses vallées qui redisent si éloquemment la gloire de Dieu, avec son atmosphère pleine de soleil et de parfums agrestes, qui venait ajouter aux charmes de cette journée bénie. L'âme du chrétien, en contemplant ces merveilles du Créateur, ne devait-elle pas, malgré elle, penser, ce matin-là, à ces "montagnes de la myrrhe, à ces collines de l'encens" chantées par le Psalmiste, puisqu'en ce jour que le Seigneur a fait, il s'était choisi de nouveaux ministres pour fléchir la justice par les œuvres de la pénitence et faire monter vers son trône l'encens de la prière? Oui, tout parle à l'âme de celui qui voit la beauté de Dieu dans toutes les richesses de la nature. Les champs de blé, où les épis commencent déjà à se remplir, lui rappellent les paroles tombées des lèvres du Sauveur : " La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux, " paroles qui font pleurer de joie le jeune homme vertueux qui espère répondre un jour à l'appel de son Divin Maître et tout quitter pour le suivre. Il pense alors à ce qu'il fera pour suppléer au défaut de moissonneurs, et il se promet de travailler au salut des âmes, en répétant avec le Psalmiste que " les collines seront couvertes de froment, " grâce à ses sueurs généreuses et à son zèle apostolique. De telles pensées devaient se presser dans le cœur des trois jeunes lévites dès l'aurore du jour

de leur consécration. Oh ! comme il devait battre de crainte et de désin, ce cœur, à mesure qu'approchait l'heure solennelle. Elle arrive enfin.

Il est huit heures. Les trois ordinands, revêtus de l'aube, du manipule, et de l'étole placée en sautoir pour signifier l'ordre du diaconat, sont agenouillés dans le chœur. Ils tiennent d'une main la chasuble du sacerdoce et de l'autre un cierge, symbole de leur foi ardente et de la pureté de leur vie. L'évêque revêtit ses ornements pontificaux, assisté d'un clergé nombreux accouru de toutes les parties du Comté et même des diocèses étrangers. Le Très-Révérénd M. N. Doucet, V. G. et curé de la Malbaie, et le Révd. M. Beaudry, curé de Charlesbourg, assistaient Sa Grandeur. M. T. Roberge faisait l'office de maître des cérémonies. Dans les stalles on remarquait M. le chanoine Dufresne, de Montréal, MM. F. Morissette, curé de St. Joachim, L. A. Martel, curé de St. Joseph, Beauce, M. Roy, curé de St. Irénée, A. Fafard, curé de St. Urbain, P. Boily, curé des Eboulements, J. Sirois, curé de la Baie St. Paul, avec son vicaire, M. L. Savard, O. Audet, chapelain des Religieuses de Jésus Marie, à Sillery, L. Pâquet, D. D. professeur de Dogme à l'Université Laval, E. Pagé et F. Faguy, du Séminaire de Québec, J. Dumas, curé de St. Siméon, L. Lindsay, du Collège de Lévis, N. Cinqmars, ancien curé, et W. Tremblay, curé actuel de St. Fidèle, F. Bellay, du Séminaire de Chicoutimi, et Michael Leahy, ecclésiastique du diocèse de Kingston.

La messe est commencée. L'évêque s'informe publiquement de la dignité de ceux qui se présentent pour recevoir les ordres sacrés. Un des prêtres qui l'assistent invite les fidèles à rendre témoignage des fautes qui pourraient les écarter du sacerdoce ; l'évêque avertit " ses très-chers fils " de la grandeur du sacrement qu'ils vont recevoir. C'est alors que, profondément humiliés de leur indignité, ils se prosternent la face contre terre pendant que le chœur chante les Litanies des Saints. Ce n'est pas assez qu'ils soient purs et saints, il faut qu'à leurs efforts, aux prières de leurs parents et des fidèles, se joignent les suffrages de tous les saints du ciel, pour les préparer à la grande dignité du sacerdoce.

L'évêque, au nom de l'Eglise, élève la voix, et prie Dieu de les " bénir, de les sanctifier et de les consacrer. " Puis les ordinands se relèvent, et l'évêque leur impose successivement les mains pour leur conférer l'esprit de force et de lumière. A leur tour tous les prêtres leur imposent également les mains et vont se ranger en demi-cercle dans le chœur. Tous, évêque et prêtres, la main levée, implorèrent le Seigneur de multiplier sur ses élus les dons du ciel. En revêtant les nouveaux prêtres de l'étole et de la chasuble, l'évêque leur rappelle combien " le fardeau du Seigneur est doux et son joug léger. " Pendant le chant du *Veni Creator*, il prend l'huile des catéchumènes, et imprime sur les mains des ordinands une onction en forme de croix. Puis leurs mains sont liées, et on leur fait toucher le calice et la patène renfermant le vin, l'eau et

l'hostie. A partir de l'offertoire, les ordinands, chacun accompagné d'un prêtre, lisent la messe avec l'évêque, qui la récite lentement et à haute voix. Ils prononcent également avec lui les paroles de la consécration, et concourent ainsi efficacement à la consommation de l'auguste sacrifice. Après qu'ils ont récité le *Credo*, agenouillés au pied des marches de l'autel, le Pontife leur confère le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés. Ils lui promettent obéissance et révérence, et reçoivent le baiser de paix qui consacre cet engagement solennel. Et la messe est dite, et l'église compte trois prêtres de plus

Voilà, en quelques mots, la liturgie de l'Eglise dans la consécration de ses ministres. Quelle fête mondaine dira jamais au cœur des choses si touchantes et si sublimes, fera naître de si saintes émotions ? Ils l'ont ainsi compris, ces pieux fidèles qui sont venus assister à la cérémonie. Bien des personnes pleuraient. Et n'était-ce pas juste ? La joie la plus vraie, la plus pure, la plus intime, se traduit par les larmes, et ces larmes sont pleines de consolation. Ce sont elles qui réjouissent surtout le cœur d'une mère qui peut appeler un prêtre : " Mon fils. " Plus fière que la mère des Gracques, elle peut dire en montrant son enfant : " Voilà mon unique joyau, " et elle le dit avec plus de raison que Cornélie, car ce trésor, il est riche de la richesse du sang de Jésus-Christ, qui doit teindre ses lèvres dans l'offrande du divin sacrifice.

Et nous, humble fils d'une mère qui a Jésus-Christ pour Epoux, nous ne pouvons quitter le

sanctuaire témoin de tant de merveilles, sans remercier le Roi du ciel de ce qu'il fortifie si bien la maison qu'il s'est bâtie au milieu de nous ; de ce qu'au milieu d'un siècle de ruines et de perversité, il ne permette pas que l'Eglise perde rien de sa splendeur ou de sa force ; de ce qu'il trouve, dans le recueillement d'une pieuse famille, dans la solitude d'une humble paroisse perdue dans les montagnes, des âmes héroïques qui savent se renoncer pour voler au service de son Epouse. A ces nouveaux missionnaires que sa miséricorde a choisis entre dix mille, nous souhaitons que " le parfum de leur vie soit le charme de l'Eglise du Christ." *Sit odor vitæ vestræ delectamentum Ecclesiæ Christi.*

— 000 —

OEUVRE DE ST.-JOSEPH DE LA DÉLIVRANCE.

Nous avons déjà à plusieurs reprises entretenu nos lecteurs de cette œuvre si belle et si avantageuse à tous ceux qui en font partie. Les associés seront aujourd'hui heureux d'apprendre qu'elle a prospéré au-delà même de l'attente de ses Directeurs. Dans l'espace de 28 mois à peine elle a pu réunir le capital nécessaire pour assurer la fondation de plus de 1080 messes, (3 chaque jour ; une dans chacune des trois sections,) qui doivent se dire chaque année pour les associés. C'est donc un peu plus de \$4,500.00, sans compter les frais d'administration, que l'œuvre a reçues depuis son origine, et qu'elle a prêtées sur garantie hypothécaire à une des plus riches

fabriques de l'archidiocèse de Québec. Les membres de l'association des messes sont donc dès à présent certains que leurs intentions seront fidèlement remplies, et que le saint sacrifice de la messe sera célébré à *PERPÉTUITÉ trois fois le jour* pour les associés vivants et décédés. Ils en ont la garantie dans le capital déjà perçu. Ils l'auront de plus dans toutes les sommes qu'elle recevra à l'avenir; car selon les statuts de l'œuvre, toutes les contributions des associés passées et futures, doivent former un capital, dont la rente doit être employée en premier lieu, à faire célébrer les messes de l'association. Ce n'est que l'excédant de cette rente qui sert à fonder des lits ou des pensions pour les malades, les vieillards, et les orphelins, dans l'hospice de St.-Joseph de la Délivrance à Lévis, aujourd'hui construit et dont l'ouverture a eu lieu dans le courant du mois d'août.

Maintenant à qui doit-on attribuer ce résultat qui surpasse toute espérance? En premier lieu sans doute à S. G. Mgr. l'Archevêque de Québec, qui a érigé l'œuvre, l'a recommandée, et lui a obtenu du St.-Siège de si grandes faveurs spirituelles, ainsi qu'à ceux de NN. SS. les Evêques de la province ecclésiastique de Québec, qui lui ont donné leur approbation et l'ont hautement recommandée à leurs diocésains. En second lieu à Sa Sainteté N. S. Père le Pape Pie IX de sainte et glorieuse mémoire, qui l'a enrichie d'indulgences si nombreuses; et qui lui accordait sa bénédiction apostolique quelques mois seulement avant le jour où Dieu devait l'appeler à lui, pour ceindre sa tête au ciel de la couronne

promise à ses fidèles serviteurs, après lui avoir donné sur la terre la double couronne de la royauté et du Souverain Pontificat. Aussi un jour, nous l'espérons, avec tout l'univers catholique, les membres de l'œuvre pourront invoquer comme protecteur spécial, et vénérer sur les autels, celui qui le 27 mai 1877, daignait donner à leur œuvre la bénédiction apostolique comme un gage certain de prospérité et de succès.

Mais c'est surtout au grand saint protecteur de l'église catholique et de notre Canada, le glorieux St.-Joseph, patron de l'œuvre, que celle-ci doit ce résultat si beau pour le passé et si encourageant pour l'avenir. Du haut du ciel où il règne dans la gloire, il a jeté sur elle un regard favorable : *Respice de cælo et vide*. Par son intercession toute puissante sur les cœurs sacrés de Jésus et de Marie, il a commencé à lui faire produire des fruits de gloire pour lui-même et pour nous des fruits de salut : *Et visita vineam istam. Et perfice eam*. Sous la glorieuse protection, nous avons tout lieu de croire que l'œuvre continuera à remplir le but pour lequel elle a été fondée : de procurer sa gloire, le salut du prochain, et le soulagement de toutes les misères.

Dans l'espace d'un peu plus de deux ans, grâce à la protection de St.-Joseph, l'œuvre a donc pu réaliser les différents buts pour lesquels elle a été établie. L'association de prières compte déjà plusieurs milliers de membres. L'association des messes est fondée. Tous les jours le saint sacrifice est offert pour obtenir aux associés vivants les secours dont ils ont besoin dans toutes leurs nécessités spirituelles et tem-

porelles, et surtout la grâce d'une bonne mort. Tous les jours aussi il est offert pour les associés défunts. Pendant cinq mois de l'année : mois de St.-Joseph en mars ; mois de la Ste-Famille, en avril ; des Douleurs de la Ste.-Vierge, en septembre ; des SS. Anges en octobre, et des âmes du purgatoire en novembre, les orphelins de l'hospice sont en prières pour les membres vivants et décédés de l'association des messes. La fête du Patronage de St. Joseph, fête principale de l'œuvre, se célèbre solennellement chaque année, ainsi que celle de N.-D. des Sept Douleurs et celle des SS. Anges, patrons secondaires de l'association. Chacun de ces jours il y a messe solennelle, procession, bénédiction du St.-Sacrement, et le saint sacrifice est offert pour les membres des deux associations, non seulement le jour de ces différentes fêtes, mais de plus pendant toute l'octave de la première.

L'œuvre n'a donc plus maintenant qu'un but à réaliser, le soulagement de toutes les misères dans la personne des orphelins, des vieillards et des malades, qui sont sans ressources, en fondant en leur faveur des lits ou des pensions dans l'hospice St.-Joseph. Elle ne se contente pas des avantages de toutes sortes qu'elle procure à ses membres, elle voudrait pouvoir venir en aide à toutes les infortunes. Que les membres se rappellent ces paroles de l'Évangile que prononcera le souverain juge à la fin du monde :
 " Venez les bénis de mon père ; possédez le
 " royaume qui vous a été préparé dès le com-
 " mencement du monde. Car j'ai eu faim, et
 " vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et

“ vous m’avez donné à boire ; j’ai eu besoin de
 “ logement, et vous m’avez logé ; j’ai été nu, et
 “ vous m’avez vêtu ; j’ai été malade, et vous
 “ m’avez visité. ” (St.-Mathieu.) Qu’ils sachent
 que J.-C. considère comme fait à lui-même ce
 que l’on fait en faveur des malheureux, et qu’un
 verre d’eau donné à un pauvre en son nom ne
 restera pas sans récompense. Ils soulageront
 J.-C. dans ses membres souffrants pour avoir
 part à la récompense promise. C’est afin que
 les associés aient part à cette récompense, que
 l’excédant de la rente dans l’association des
 messes est destiné à fonder des lits ou des pen-
 sions dans l’hospice St.-Joseph à Lévis.

Il y a tout lieu de l’espérer, si le zèle des asso-
 ciés ne se ralentit pas, si les zélateurs continuent
 à amener de nouveaux membres à l’œuvre, si
 les recettes de l’association restent ce qu’elles
 ont été depuis son origine, bientôt un bon nom-
 bre des malheureux trouveront un refuge dans
 l’hospice, où ils prieront Dieu de répandre sur
 leurs bienfaiteurs ses grâces les plus précieuses,
 de sécher les larmes de ceux qui auront séché
 les leurs, et de ne pas permettre qu’il soient mal-
 heureux dans le temps et dans l’éternité, ceux
 qui pendant leur vie se seront efforcés de sou-
 lager les misères de leurs frères. Qu’ils écoutent
 la voix de tout ce peuple de malheureux, qui
 leur demandent secours avec larmes : *Clamavit*
populus alimenta petens. Si individuellement
 ils se sentent incapables de soulager efficacement
 tant d’infortunes, qu’ils se rappellent la force
 des associations, qu’ils prient avec confiance
 leur Saint Patron de prendre en mains la cause

de tant d'infortunés, et de bénir son œuvre : Quibus ille respondit : Ite ad Joseph. Notre salut ainsi que celui de tant d'infortunés, est entre vos mains, ô Joseph. Abaissez sur nous vos regards et nous serons sauvés. C'est vous qui avez tout fait jusqu'à présent, vous ferez tout aussi pour l'avenir.

Des notices sur l'œuvre seront envoyées *gratis* à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au Directeur-Gérant de l'Œuvre de St-Joseph de la Délivrance.

Lévis, P. Q., Canada.

— 000 —

GUÉRISON D'UN ENFANT.

Ste. Agathe.

Révérénd Monsieur,

Je vous prie de vouloir bien faire publier dans vos Annales une guérison dont voici les détails.

Ma petite fille, âgée de 4 ans, souffrait d'un mal d'yeux sans cause connue et que rien ne pouvait soulager. Le mal empirant, je crus qu'elle deviendrait complètement aveugle. N'ayant rien à attendre de la terre, je m'adressai à une communauté religieuse de la ville pour demander une neuvaine à Ste. Anne, j'en fis une dans ma famille, promettant de faire publier le fait si j'étais exaucée. C'était au commencement de l'hiver ; ma petite fille se trouva aussitôt soula-

gée. J'ai attendu jusqu'à ce jour craignant que la guérison ne fût que momentanée. Pleine de reconnaissance envers la bonne Ste. Anne je viens m'acquitter de ma promesse, espérant qu'elle daignera continuer sa protection à mon enfant.—A. L.

— 000 —

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

ST. HYACINTHE.—Malgré mon âge avancé, je fus guérie d'un mal d'yeux fort violent après une neuvaine en l'honneur de Ste. Anne. Une entorse au pied me faisait cruellement souffrir. Je m'adressai à Ste. Anne pour obtenir du soulagement, et je pus bientôt marcher.

NORTH CAMBRIDGE, E. U.—Ma petite fille, âgée de treize ans, souffrait pour la troisième fois d'une maladie terrible que rien ne pouvait guérir. Je l'ai recommandée à Ste. Anne. Après six jours d'une neuvaine entreprise en son honneur, mon enfant s'est levée sans aucune douleur, complètement guérie.—Mde. P. A.

CHARLESBOURG.—Ste. Anne m'a guérie d'une affection du poumon gauche dont je souffrais depuis cinq ans. Depuis quatre mois surtout mes souffrances m'interdisaient toute occupation. Après m'être adressée à cette grande thaumaturge, et avoir baisé sa relique présentée pour la première fois à la vénération des fidèles dans la

chapelle de Notre Dame des Laurentides, je me trouvai parfaitement guérie. Je remercie aussi Ste. Anne d'une grâce particulière qu'elle m'a obtenue.—E. L.

—000—

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

Inconnue, St. Jean Port Joli.....	\$1 00
“ St. Jérôme.....	0 25
“ Etats-Unis.....	1 00
“ “.....	0 25
Quelques paroissiens de St. Guillaume.....	5 00
Une personne de St. Isidore.....	5 00

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Les bienfaiteurs de l'église de Ste. Anne de Beaupré.

Malades 374 ; conversions 141 ; familles 131 ; mères de famille 132 ; pères de famille 127 ; jeunes gens 82 ; jeunes personnes 86 ; enfants désobéissants 48 ; grâces spirituelles 29 ; grâces temporelles 58 ; intentions particulières 399 ; navigateurs 11 ; ivrognes 32 ; curés et paroisses 10 ; institutrices et classes 9 ; entreprises 5 ; bonne mort 85 ; vocations 64 ; voyageurs 21 ; persévérance 1180 ; peines d'esprit 20 ; défunts 48 ; apostats 62 ; pèlerinages 4 ; ménages désunis 6 ; jeunes ménages 5 ; personnes cherchant des emplois 29 ; personnes souffrant des yeux 18 ; personnes sourdes 88 ; personnes scrupuleuses 4 ; protestants 2 ; résignation 73 ; épileptiques 49 ; actions de grâces 35.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi chez le peuple Canadien.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.